

Gaston Zangerlé

LE CADAVRE DU SAUT D'ACOMAT



CRIME.LU

LE CADAVRE

DU SAUT

D'ACOMAT

GASTON ZANGERLÉ

© Gaston Zangerlé, éditions Crime.lu, 2024

ISBN 978-2-9199684-9-7

Tous droits réservés

Éditions crime.lu

Baobab Luxembourg sàrl.

9, rue Nic Wirtgen

L-8338 Olm

www.crime.lu

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur www.luxorr.lu.

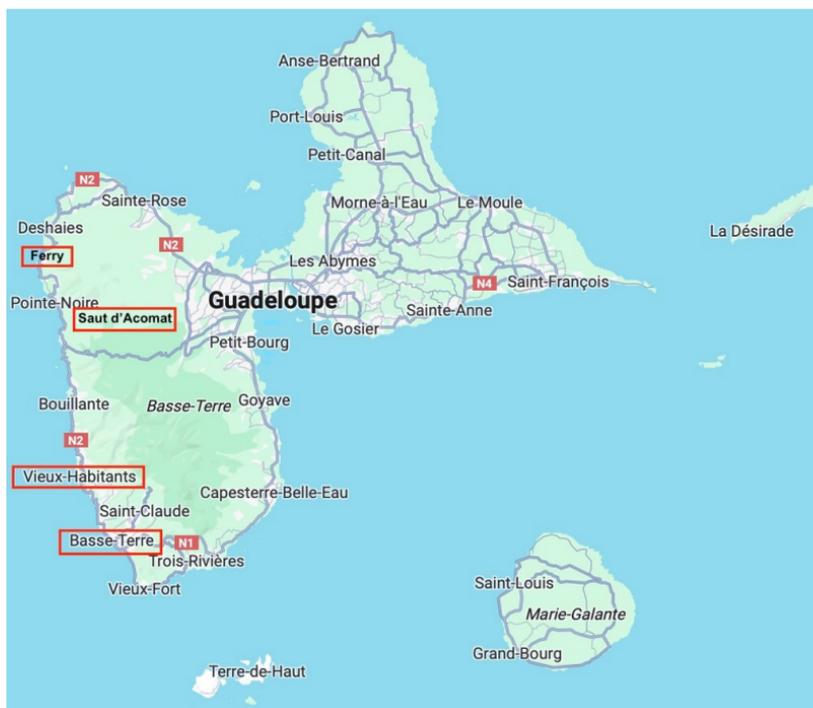
Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.

Ce roman est une œuvre de pure fiction. En conséquence, toute ressemblance ou similitude avec des personnages et des faits existants ou ayant existé ne saurait être que coïncidence fortuite.

Personnages

Anténor Boissalé	Commissaire de police à Basse-Terre
José Ajoupa	Lieutenant de police à Basse-Terre
Boris Thévenin	Capitaine de police à Pointe-à-Pitre
Bernard Kowalski	Commissaire de police judiciaire à Calais
Geneviève Friand	Documentaliste et lieutenant à l'Hôtel de police à Calais, compagne de B.Kowalski
Guillaumine Klein	Ancienne amie d'Anténor Boissalé en Alsace
Lucie Klein	Fille de Guillaumine Klein
Hortense Melva	Lieutenant de police judiciaire à Calais
Me Jerry Debussy	Avocat d'Anténor Boissalé
Victor Gérard	Commissaire de police à Saint-Pierre, ancien Cama- rade de régiment de Boissalé
David Zirnheld	Compagnon de Lucie Klein
Jean Cunibert Grinenwald	Homme d'affaires
Léopold Lutin	Vieil habitant d'Acomat
J.-L. Biabiany dit Loulou	Habitant d'Acomat
Elisabeth Dussautoir	Procureur de la République
Hubert Mesclain	Directeur de banque
Lydia Wackenthal	Compagne de Victor Gérard

Le cadavre du Saut d'Acomat



Prologue

Commissaire, il y a une femme à la réception qui veut absolument vous parler.

- C'est qui ?
- Lucie Klein, métisse, bien charpentée...
- C'est bon, c'est bon, Ajoupa. Épargnez-moi vos explications graveleuses. C'est à quel sujet ?
- Elle dit que c'est personnel.

La dame avait pris place dans l'espace d'attente du commissariat quand Boissalé arriva à la réception. La trentaine, vêtue d'une petite robe blanche, elle se leva et afficha un large sourire.

- Vous désirez me voir, madame ?
- Lucie Klein. Vous êtes le commissaire Anténor Boissalé ?

– Oui. C'est à quel sujet ?

Boissalé s'assit sur la chaise à côté d'elle et lui tendit l'oreille.

– C'est personnel. C'est de la part de Guillaumine, ma mère.

– Suis-je censé connaître cette dame ? Je n'ai pas souvenir d'une personne du nom de Guillaumine.

– Si, commissaire. Vous vous êtes connus il y a plus de trente ans à Strasbourg. Ça vous revient ?

– À Strasbourg ?

– C'est ça. Nous devons nous voir en privé après votre service, c'est important.

– Mais dites-moi tout de même de quoi il s'agit, madame Klein.

– Guillaumine, ma mère, nous a quittés. Je ne vous en dis pas plus pour le moment, monsieur Boissalé. Le reste, c'est pour tout à l'heure, quand nous serons seuls.

– Guillaumine Klein, Guillaumine Klein... rumina le commissaire. Oui, ça me revient vaguement. Mon service militaire en Alsace. La petite serveuse de la place de L'Homme de Fer ?

– Exactement. Mais, restons-en là pour le moment. À 15 heures au Saut d'Acomat, d'accord ?

Lucie Klein se leva et se dirigea vers la sortie. Boissalé la suivit.

– Pourquoi devrais-je venir ?

– Je vous dis que c'est important. À tout à l'heure, commissaire.



Le lieutenant José Ajoupa, toujours très aimable, avait mis sa voiture privée à la disposition du commissaire Bernard Kowalski dès son arrivée. Celui-ci n'avait pas trouvé de place à la résidence hôtelière de Ziotte sur la Côte sous le Vent, où il avait l'habitude de poser ses valises. Il s'était alors rabattu sur un magnifique ensemble comprenant quatorze gîtes à Ferry, également dans la commune de Deshaies. Il appréciait cet endroit pour sa merveilleuse petite plage et ses excellents restaurants. En proie à une grosse faim, il se décida, malgré sa fatigue, à descendre au village pour manger un morceau.

Attablé sur la terrasse du restaurant de Rodrigue, il savourait son premier ti-punch depuis son arrivée. La fatigue du voyage et du décalage horaire se faisait sentir. Son dos était tendu, il avait mal supporté le vol de huit heures en classe économique. Il pensa à son voisin de siège, un bougre d'une bonne centaine de kilos, qui ne lui avait laissé que peu de place en occupant entièrement l'accoudoir avec son bras de démenageur et n'avait pas arrêté de parler pendant tout le voyage. Il n'avait même pas laissé une demi-heure de sommeil à Bernard.

Malgré son épuisement, Bernard se sentait incroyablement à son aise, bercé par le fracas des vagues contre la digue, le concert incessant des grillons, la sono qui déversait les tubes de Kassav et les douces caresses des alizés. Comme si souvent, le seul petit élément perturbateur à ce tableau idyllique c'était les courses à scooter des jeunes du village qui faisaient vrombir leurs moteurs aux pots d'échappement trafiqués. Il était de retour sur l'île qui occupait une place spéciale dans son cœur, la Guadeloupe. Ça aurait pu ressembler à des vacances, n'eût été l'événement qui avait précipité sa visite.

Le début de son séjour en Guadeloupe s'annonçait des plus inhabituels. En général, lors de sa première soirée sur l'île, son ami Boissalé l'invitait à dîner chez lui. Sa femme, Cassiane, concoctait un véritable festin composé d'une multitude de petits plats délicieux. Cependant, cette fois-ci, l'ambiance n'était pas à la célébration. Son ami était retenu en garde à vue, ni plus ni moins, dans son propre commissariat à Basse-Terre, tandis que sa femme séjournait chez sa sœur à Paris.

Dès que le fidèle lieutenant Ajoupa l'avait informé des déboires de son ami, Bernard Kowalski n'avait pas hésité une seule seconde à réserver le premier vol à destination de la Guadeloupe. Hortense Melva, sa nouvelle adjointe au commissariat de police judiciaire de Calais, allait devoir faire face aux responsabilités en son absence. Elle serait secondée par Geneviève Friand, celle qui avait précédé Melva dans ses fonctions et était désormais en charge du service de documentation du commissariat.

Geneviève, qui, dans la vie privée, était la compagne de Bernard.

– Ton copain s'est mis dans un sale pétrin, lui dit Rodrigue en posant une assiette d'acras de morue sur la table. J'ai du mal à croire qu'il ait commis un meurtre. Mais bon, on ne peut jamais vraiment savoir ce qu'il se passe dans la tête des gens.

Bernard ne répondit pas. Il buvait son rhum à petites gorgées et avala les trois acras que le patron lui avait offerts en accompagnement. Malgré la faim, l'appétit n'y était pas. Son fricassé de cabri qui suivit ne le fit pas sortir de sa torpeur non plus. Ajoupa lui avait rapidement esquissé la situation au téléphone. Son chef, le commissaire Boissalé, était soupçonné de meurtre. Toutefois, n'étant pas officiellement mandaté, Bernard, policier calaisien, n'aurait probablement pas le droit de voir Anténor Boissalé avant sa sortie de garde à vue.

Le fait d'avoir été désigné par madame la procureure de la République pour prendre part à l'enquête concernant son propre patron avait placé Ajoupa dans une position délicate. Au fil des années, Boissalé était devenu une sorte de figure paternelle pour lui. Parfois exigeant, mais toujours intègre, il tolérait les moments où son jeune adjoint se comportait de manière enfantine et avait même réparé nombre de ses petites erreurs. Cependant, cette décision venait d'en haut. La procureure, chargée de l'application de la loi pénale dans sa juridiction, avait choisi de confier l'enquête au capitaine Thévenin, et lui comme adjoint. Dans la police, les ordres ne se discutaient pas, en particulier ceux venant d'un magistrat.

Ce qui l'irritait profondément, c'était d'avoir été associé au désagréable capitaine Boris Thévenin, celui que tout le monde détestait dans son propre commissariat de Pointe-à-Pitre. On l'avait envoyé, soi-disant, pour mener l'enquête. Thévenin semblait prendre un malin plaisir à voir en difficulté celui qui, deux ans plus tôt, lui avait barré l'accès au commissariat de police de Basse-Terre. En effet, il avait candidaté pour un poste vacant, mais Boissalé avait refusé sa demande. Originaire de Lorraine et désireux de travailler à tout prix aux Antilles, Thévenin s'était finalement retrouvé affecté à Pointe-à-Pitre.



Le cadavre du Saut d'Acomat



À PROPOS DE L'AUTEUR

Gaston Zangerlé, docteur en sociologie et journaliste, connu comme auteur de biographies de sportifs, a publié en 2018 avec *Karukéra Gang* son premier roman policier chez CaraïbEditions, suivi de *Le dernier tour de piste* en 2019. Pour l'ouvrage *Dizzi on the road* (2018), il a obtenu avec le photographe Romain Helbach, le Prix du public. En 2022, son ouvrage *Ni Xialian, le don du ciel*, consacré à la célèbre championne du monde de tennis de table luxembourgeoise, a connu un grand succès au niveau international. En 2023, il publie chez Crime.lu son polar *La pègre et la boxeuse*.

DANS LA MÊME COLLECTION

Didier Debord, *Il vous faudra vivre avec...*

Pierre Decock, *Lea m'attendra*

Gaston Zangerlé, *La pègre et la boxeuse*

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-
Komplott*

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Pierre Decock, *Victor*

Werner Giesser, *Die Gutland-Morde*

Hauke Schlüter, *Tod in Belval*

Hauke Schlüter, *Rost*

Monique Feltgen, *Schatten über Diekirch*